

des ~~réglés~~ attitudes immuables, ont obligatoirement des vues et un jugement convergeants. Que peut alors y chercher la démocratie dont l'essence est la participation des minorités ? Le mauvais art n'est pas une minorité (ou une majorité), mais simplement du mauvais art.

Cette exposition justifie-t-elle les dépenses importantes et l'énorme machinerie ? La formule précédente correspondait à celle de Venise. La formule actuelle est plus proche de celle de la Documenta de Kassel. La Biennale de Paris est-elle une réédition plus petite et même peut-être moins intéressante de la Documenta, organisée à Paris au lieu de Kassel ?

A la première vue, on a cette impression, du moins j'avais cette impression. Après avoir fait un premier tour à travers les salles du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et du Musée national d'Art moderne, on a presque constamment une sensation de déjà-vu. On voit de jeunes artistes qui se consacrer à la peinture, aux théories artistiques et linguistiques, aux problèmes picturaux de forme et de couleur, à des mythologies individuelles, mais tout cela à travers ~~des~~ d'oeuvres qui ne sont que les deuxièmes ou troisièmes redites d'oeuvres originales, ayant formulé les problèmes.

Si l'on voulait faire une Documenta rechauffée avec les jeunes représentants médiocres de l'art international et quelques anciennes vedettes ayant tôt réussi, l'exposition n'aurait aucun sens. La Biennale de Paris ne présente pas non plus l'avant-garde occulte ou celle de demain. Elle offre plutôt une chance aux artistes silencieux et modestes, aux artistes isolés et non "sensationnels". Même si entre les "silencieux" et les "bruyants" il n'y a guère de différence qualitative, il se peut qu'on croit les travaux des "silencieux" dériver